

L'ÉCHO DE LA PRESSE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent . . . fr. 0.20
Réclame avant les annonces . . . 0.50
Corps du journal . . . 1.00
Nécrologie . . . 1.00
On traite à forfait.

BATAILLES D'AUTREFOIS...

LA GUERRE

Communiqués des Armées alliées

PARIS, 30 nov. (Reuter). — Le communiqué officiel de 3 heures dit :

En Belgique, l'ennemi a continué une attitude défensive. La canonnade était faible. Nous avons fait des progrès sur quelques points.

Autour de Fay, les positions que nous avons prises le 28 novembre ont été maintenues par nous.

La ville de Soissons a été bombardée par intermittence.

En Argonne, plusieurs attaques ont été repoussées par nous du côté de Bagatelle.

En Wœvre, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont sans résultat.

LONDRES, 30 nov. — D'après une annonce officielle, le roi d'Angleterre s'est embarqué pour la France afin de faire visite au quartier général de l'armée d'expédition.

LONDRES, 30 nov. — Communiqué officiel du bureau de la Presse :

Un corps anglais de méharistes qui patrouillait près de Boeroen (Egypte) a livré le 20 courant près de Sjimberberris un combat violent aux derviches, qui ont fui vers le sud après avoir abandonné leurs retranchements. Ce succès aura une influence considérable sur tout le protectorat.

PÉTROGRAD, 27 nov. — Communiqué officiel du quartier général de l'armée du Caucase :

Aucun engagement important n'a eu lieu sur le front. D'après les informations reçues, les troupes turques qui ont été défaits dans les batailles récentes ont subi des pertes considérables. Le commandant de l'armée turque est mécontent de la conduite des Kurdes et a décidé de les licencier.

PÉTROGRAD, 30 nov. — Officiel :

Le *Moniteur de l'Armée* résumant les dernières opérations, écrit :

En Prusse Orientale, les combats continuent à notre avantage.

En Galicie, les opérations se déroulent toutes à notre avantage : nous continuons à refouler l'armée autrichienne dans la direction de Cracovie et au delà des Carpathes.

Bien qu'un froid intense ralentisse notre offensive, nous continuons à marcher victorieusement en avant.

Plusieurs de nos unités sont déjà à hauteur de Cracovie et se prolongent vers le sud de cette ville.

L'esprit des troupes est excellent.

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 2 déc. — Communiqué officiel d'hier :

Au sujet du communiqué de l'état-major russe du 29 novembre, on constate l'épisode suivant, arrivé il y a quelques jours, dans les combats pleins de succès pour les armes allemandes près de Lodz. La partie de l'armée allemande, opérant dans les environs de Lodz contre le flanc droit et dans le dos des Russes, fut, de son côté, fortement menacée par derrière par des troupes russes venant de l'est et du sud. Les Allemands firent face à l'ennemi et se frayaient, en une bataille de trois jours, un chemin à travers la boucle faite par les Russes. Nous avons encore fait prisonniers 12,000 Russes, pris 21 canons, sans perdre nous-mêmes un seul canon. Même tous les blessés furent ramenés. Naturellement les pertes ne furent pas légères, mais non plus exagérées. C'était un des plus beaux faits d'armes de la campagne.

BERLIN, 2 déc. — L'Empereur a rendu visite hier à nos troupes ainsi qu'aux positions près de Gumbinnen et Darkehnen.

BERLIN, 2 déc. — Communiqué officiel de ce midi :

Des petites attaques de l'ennemi ont été repoussées dans l'ouest. Le 120^e régiment d'infanterie wurtembourgeoise a pris dans la forêt de l'Argonne un fort point d'appui. On y fit deux officiers et environ 300 hommes prisonniers.

En Prusse orientale il n'y a rien de nouveau à signaler. Les combats continuent leur cours normal au nord de la Pologne. Des attaques ennemies ont été repoussées au sud de la Pologne.

Le bruit répandu dans la presse étrangère que dans le nombre des 40,000 prisonniers faits par nous, sont compris les 23,000 faits près de Kutno est faux. L'armée de l'est a fait, depuis le 11 novembre jusqu'au 1^{er} décembre, dans les combats près de Wloclawek, Kutno, Lodz et Lowicz plus de 80,000 prisonniers russes non blessés.

VIENNE, 2 déc. — Communiqué officiel d'hier midi :

La tranquillité régnait hier sur le front en Galicie occidentale et en Pologne russe. Une tentative de l'ennemi pour approcher les positions avancées près de Przemyśl fut repoussée hier encore par une contre-attaque de la garnison. Les combats dans les Carpathes continuent.

VIENNE, 2 déc. — Sur le théâtre méridional de la guerre, les opérations ont été victorieuses. L'ennemi, qui a résisté énergiquement avec toutes ses forces depuis plusieurs jours à l'est de Kolubra et de Ljig, a fait plusieurs essais pour reprendre l'offensive. Il fut cependant battu sur toute la ligne et subit de grandes pertes dans sa retraite. Nos troupes ont trouvé sur le champ de bataille à Konatic près de 800 corps de soldats non enfouis. Le grand nombre de prisonniers et les pertes matérielles dénotent un grand affaiblissement. Depuis la dernière offensive, nous avons fait 19,000 prisonniers, pris 47 mitrailleuses et 45 canons ainsi que beaucoup d'autre matériel.

BATAILLES D'AUTREFOIS...

Des millions de combattants se trouvent en présence, en cette année 1914, année rouge entre toutes les années révolues... Des millions de soldats s'entre-tuent, et les lignes de bataille ont des centaines de kilomètres d'étendue...

Autrefois, en 1859 par exemple, il y a donc quelque cinquante ans, il y avait à Solferino, le 24 juin, environ 300,000 hommes en présence et le front de bataille avait trente kilomètres d'étendue... Autrichiens et Franco-Sardes en venaient aux mains... L'empereur d'Autriche François-Joseph, l'empereur Napoléon III et son allié, Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, étaient présents. Ce fut à Solferino une bataille inattendue ; les rapports des éclaireurs et les ascensions en montgolfières, comme on le disait alors, n'avaient point fait conjecturer une rencontre.

Un « simple touriste » d'alors, un homme qui, par la suite, s'est fait universellement aimer, Henri Dunant, l'« inventeur » de la Croix-Rouge, le « père » de la Convention de Genève, assista ce jour-là à des scènes émouvantes qu'il a racontées dans un livre qui se transmettra de génération en génération : *Un Souvenir de Solferino*...

Ecoulez-le... C'est au moment où les Autrichiens font pleuvoir sur l'armée française une grêle incessante d'obus, de bombes et de boulets... Les Français s'élancent à l'assaut des positions occupées par les Autrichiens...

« Des colonnes serrées se jettent les unes sur les autres, avec l'impétuosité d'un torrent dévastateur qui renverse tout sur son passage ; des régiments français se précipitent en tirailleurs sur les masses autrichiennes de plus en plus nombreuses et menaçantes et qui, par leurs ailes des murailles de fer, soutiennent énergiquement l'attaque ; des divisions entières mettent sac à terre afin de pouvoir mieux se lancer sur l'ennemi, la baïonnette en avant ; un bataillon est-il repoussé, un autre lui succède immédiatement. Chaque mamelon, chaque hauteur, chaque crête de rocher voit se livrer des combats opiniâtres : ce sont des monceaux de morts sur les collines et dans les ravins. Autrichiens et Alliés se foulent aux pieds, s'entre-tuent sur des cadavres sanglants, s'assomment à coups de crosse, se brisent le crâne, s'éventrent avec le sabre ou la baïonnette ; il n'y a plus de quartier, c'est une boucherie, un combat de bêtes féroces, furieuses et ivres de sang ; les blessés même se défendent jusqu'à la dernière extrémité, celui qui n'a plus d'arme saisit à la gorge son adversaire qu'il déchire avec ses dents. Là, c'est une lutte semblable, mais qui devient plus effrayante par l'approche d'un escadron de cavalerie ; il passe au galop, les chevaux écrasent sous leurs pieds ferrés les morts et les mourants ; un pauvre blessé à la mâchoire emportée, un autre la tête écrasée, un troisième, qu'on eût pu sauver, à la poi-

trine enfoncée... Aux hennissements des chevaux se mêlent des vociférations, des cris de rage et des hurlements de douleur et de désespoir. Ici, c'est l'artillerie lancée à fond de train et qui suit la cavalerie ; elle se fraie une route à travers les cadavres et les blessés gisant indistinctement sur le sol : alors les cervelles jaillissent, les membres sont brisés et broyés, la terre s'abreuve de sang et la plaine est jonchée de débris humains... »

Quel nouveau Dunant pourrait décrire les batailles d'aujourd'hui ? On les devine, on les entrevoit, dans des extraits de lettres que publient des journaux... Et ces horreurs sont renouvelées presque chaque jour... Et le sang doit encore couler, et des bras et des jambes doivent encore être broyés, et des cervelles doivent encore gicler sur les roues des canons, des jours, des semaines, des mois durant... combien de temps encore ?

MEPHISTO.

Dernières dépêches

Vers la côte française.

D'Amsterdam à la *Gazette de Cologne* :
Suivant une dépêche envoyée de Boulogne au *Times*, il semble que les Allemands veuillent tenter leur prochaine attaque dans les environs d'Arras.

Les Allemands auraient rassemblé 700,000 hommes, et veulent faire un nouvel et grand effort afin d'arriver à la côte par Arras et Lille.

L'attitude de l'Espagne.

De Berlin à la *Gazette de Cologne* :
On apprend de Madrid qu'à l'ouverture du Parlement, M. Dato, président du conseil, a déclaré que le gouvernement se tiendrait à une stricte neutralité.

Dans le cas où un changement d'attitude s'imposerait, le Parlement en serait avisé.

A Jaffa.

De Port-Saïd au *Temps* :
Le commandant de Jaffa a ordonné aux habitants mahométans de se préparer à la plus vive résistance contre une attaque possible des Anglais.

En cas d'attaque, les voiliers anglais dans le port seraient coulés, et, s'il le faut, la ville et la station seront incendiées, et le chemin de fer vers Jérusalem serait détruit.

Le parti républicain en Italie.

De Zurich à la *Gazette de Cologne* :
Suivant des informations venues de Rome, le parti républicain aurait décidé de continuer son opposition au gouvernement et de ne voter aucun crédit pour l'armée et la marine aussi longtemps qu'il n'aura pas été déclaré que les crédits sont destinés à une coopération de l'Italie contre l'Autriche-Hongrie.

En Afrique du Sud.

Les journaux anglais annoncent que le 28 novembre il a été publié officiellement à Pretoria que le général Louis Botha avait défait, le 26 novembre, près de Kestell, les rebelles que commandait Hendrik Brouwer, et que ces derniers avaient pris la fuite dans la direction de Nauwpoort.

Les rebelles ont eu deux hommes tués et trente ont été faits prisonniers.

La guerre a pris peu à peu dans l'Afrique du Sud une telle importance qu'actuellement les femmes des Boers sont occupées aux travaux des champs ou les font exécuter par les Cafres. Tous les hommes sont aux commandos.

La Saint-Nicolas des Petits

Plus qu'un jour avant que notre souscription soit close !...

Qu'on se le dise, et que, pour les petits qui, quand même, ne doivent pas être oubliés, des dons encore affluent, comme ils n'ont cessé de le faire depuis quelques jours.

Il n'est pas possible n'est-ce pas ? qu'on les oublie, ces chers innocents.

Quand ceux que cette guerre aura épargnés rentreront dans leurs foyers, le devoir accompli, et quand ils apprendront que le Grand-Saint n'a pas oublié les petits, vous faites-vous une idée de leur contentement ?

En songeant aux petits, vous pensez aux pères,

que le devoir tient éloignés des chers petiotis. Et il faut sans cesse penser aux absents...

Quelques sous encore, hâtez-vous, en souvenir des pères qui sont au feu !

Montant de la liste précédente	fr. 127.85
Pour que Jean et Victor nous écrivent	1.00
Suzanne	1.00
J. V. & C ^e	5.00
Aug. D.	2.00
F. M.	0.50
Patience, patience encore	0.50
* Fluctuat, nec mergitur	0.40
Totor et Tata, qui pensent aux plus pauvres qu'eux	0.60
Un petit employé	0.10
Total	139.15

Nous recommandons encore une fois chaleureusement cette œuvre à la bienveillance de nos lecteurs.

On peut envoyer les souscriptions au bureau du journal, 20, rue du Canal, qui les fera parvenir au comité.

La liste sera clôturée le 4 décembre à 4 heures après-midi. On peut aussi déposer son obole dans la boîte de la pharmacie l'Abeille, 57, rue de Namur, Bruxelles.

Petite Chronique

La Noël de nos soldats.

Le ministre d'Etat Vandervelde a obtenu du roi Albert l'autorisation de prélever sur le « Relief Found » du *Daily Telegraph* une somme de 200,000 francs. Cette somme sera consacrée par M. Vandervelde à acheter des mitaines, des chaussettes, du tabac, des cigares et cigarettes pour nos soldats.

Le gouvernement, de son côté, a fait les commandes nécessaires, mais n'oublions pas que tous ces objets d'habillement doivent être souvent remplacés, et surtout que les cigares, cigarettes et le tabac, si nécessaires, sont vite épuisés.

Il ne faut pas que nos soldats belges n'aient pas chacun, à la Noël, leur cadeau de cigares et de tabac !

D'autre part, la grande fête de Saint-Nicolas annoncée par le grand saint et organisée par la « Civilian Force », aura lieu le 5 décembre dans les salons de M. Paquin, 39, Dover street, Piccadilly, à 2 h. 30. Cette fête est offerte à 100 enfants belges et 50 petits Français.

La princesse Napoléon a bien voulu accepter la présidence d'honneur du comité des Dames de la « Civilian Force ». Ce comité est composé de dames de la société anglaise et belge, dont M^{me} Berrier, femme du ministre de l'intérieur.

Les parents belges réfugiés qui désirent faire bénéficier leurs enfants de cette fête doivent se faire inscrire à « The Civilian Force ».

Le 7 décembre aura lieu également à Town Hall, Kensington, une autre fête de Saint-Nicolas où seront fêtés plus de 1000 enfants réfugiés belges et français.

Pour les employés belges en Angleterre.

Le comité de l'Association d'employés de bureau belge « Unitas », London office, High Holborn, 20, se tient à la disposition de ses membres, ainsi que de tous les employés de bureau belges réfugiés à Londres et appartenant à une association mutuelle ou professionnelle belge, pour leur fournir tous les renseignements concernant le travail et le placement en Angleterre.

Les employés belges sont priés de lui faire connaître le plus complètement possible : nom, adresse à Londres, capacités, emploi antérieur, salaire obtenu ; ceci afin de procéder à un classement.

Nos blessés.

Les personnes qui désirent avoir des nouvelles de soldats belges blessés se trouvant dans les hôpitaux en Angleterre, doivent s'adresser au « Wounded Allied Relief Committee », au Grand Hôtel, Trafalgar-square, Londres, où tous les noms sont enregistrés.

Ce comité recevra avec plaisir tout renseignement au sujet d'autres soldats belges blessés, ce qui permettra au bureau d'informations du Grand Hôtel de donner des renseignements exacts. Le comité accepte également, pour la transmettre aux destinataires, la correspondance de et pour les soldats belges blessés.

Le ministre de Portugal.

M. Alves de Veiga, ministre plénipotentiaire du Portugal près le Roi des Belges, vient de quitter Bruxelles.

Le ministre du Brésil s'est chargé de la protection des intérêts des résidents portugais.

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

EN PROVINCE

ANVERS

Les biens de la firme bien connue Bunge et Cie ont été mis sous séquestre par les autorités allemandes. Les livres ont été saisis et les scellés ont été apposés sur le coffre-fort.

On donne comme motif que l'Etat belge aurait de l'argent déposé chez Bunge.

Coups de patte...

Un bruit court, venu on ne sait d'où, né on ne sait comme, et des gens, de toute bonne foi, aident à le repandre, à le propager. En vous abordant, les amis vous disent :

— Tu sais, il paraît que...

Nous jure sur dix, ce sont des ragois, des calembreaux.

Une nouvelle authentique est propagée dans un café, à haute voix. Un consommateur, l'ayant mal comprise, la déforme, en tire telles déductions que lui suggère son imagination tour à tour ou tout ensemble optimiste et pessimiste... D'un ton mystérieux, jaisant, ou, mieux, essayant de faire valoir toute l'importance de la nouvelle, il dit à ses amis, dans un autre café où il les sait réunis :

— Vous savez, il paraît que...

Nous jure sur dix, on y ajoute foi... Et, alors, chacun amplifie, arrange un peu, beaucoup, la nouvelle, et la voilà repartie vers de nouveaux « gobeurs ».

« Il paraît que... » a déjà fait beaucoup de mal, il a même fait pleurer... Il faut le bannir, mettre sa tête à prix !

J'ai norreur des gens qui n'ont sur les lèvres que « il paraît que... » ! Si une nouvelle est douteuse, abstenez-vous donc, messieurs les « bien informés », de la communiquer à d'autres, même sous forme interrogative.

Je les hais, les commis-voyageurs en calembredaines, et ma vie sera trop courte pour user tout mon ressentiment !

Pendant les temps que nous vivons encore, une nouvelle fautive peut susciter des arames, une abondance de « il paraît que... » peut provoquer des catastrophes...

Au diable soient tous les « il paraît que... » ! Nous écouteront-ils ? Il paraît bien que non — hélas !

SAINT-MICHEL.

A l'entour de la guerre

— On mande de Lyon, 2 décembre, que selon le *Nouveliste*, les travaux de recrutement de la classe de 1915 furent terminés le 30 novembre. Le pourcentage d'hommes trouvés propres au service est environ le même que pour la classe 1914. La division des recrues dans les diverses garnisons sera terminée le 20 décembre.

— On annonce de Bordeaux, 2 décembre, que le ministre de la guerre fait connaître que presque toute la classe de 1915 est incorporée dans l'infanterie. Seuls quelques étudiants vétérinaires ont été adjoints à la cavalerie.

— On annonce de Zurich, 2 décembre, à la *Deutsche Kriegszeitung*, que selon des rapports officiels du *Russisch Invalid*, les pertes russes en officiers sont jusqu'au 20 novembre de 9,702 morts, 19,511 blessés et 3,679 manquants.

— On mande de Londres, 2 décembre : Dimanche le vapeur danois *Mary* a heurté une mine et a coulé dans la mer du Nord, pendant la traversée de Esbjerg à Grimsby. L'équipage forte de quatorze hommes s'est sauvé en deux barques. Le vapeur *Jan*, de la ligne Wilson, a pris à bord le capitaine et sept hommes, qui se trouvaient dans une barque et les a débarqués à Grimsby. On n'a aucune nouvelle de l'autre barque.

— Le *Temps* dit qu'en France l'on se pose beaucoup la question de savoir ce que fait la marine française, et l'on désire savoir si les dépenses énormes faites pour la marine répondent aux sacrifices faits. Le *Temps* répond, en énumérant les multiples tâches de la marine : défense des côtes, prendre part aux opérations de l'armée de terre, escorter les transports de troupes, la protection du commerce. En plus, la flotte franco-anglaise a empêché le retour de l'Amérique de soldats allemands et autrichiens, dont le nombre se monte à environ un demi-million. Le *Temps* conclut : N'est-ce pas une belle victoire si 300,000 marins français et anglais tiennent 500,000 ennemis éloignés du champ de bataille.

— Budapest, 2 déc. — Le *Az. Est.* annonce : On voit dans les nouvelles de Zemlin que les Russes, après trois jours de combat, se retirent. Nos troupes les suivent de près. Ils apportent de longues files de prisonniers de guerre. Tous demandent à manger. Hier, nos troupes ont enterré dans les environs de Hommunas une grande quantité de cadavres de Russes.

— L'Angleterre, en faisant accepter par le Saint-Siège un envoyé extraordinaire pour la guerre, mettra les gouvernements alliés à même d'opposer trois représentants aux trois austro-allemands, les ministres de Prusse, de Bavière et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie. Les efforts des ministres de Belgique et de Russie seront appuyés ainsi par un diplomate, dont la nomination prouve l'accord complet entre les Anglais catholiques et protestants devant la défense de la patrie.

Aussi la mission provisoire de M. Howard aura une grande répercussion dans le Royaume-Uni et facilitera la solution de la question de l'Ulster.

— Deux fonctionnaires du ministère des affaires étrangères à Washington, chargés de visiter les camps de prisonniers en Angleterre, en Allemagne et en Autriche-Hongrie, ont visité le camp anglais de Newbury et n'ont trouvé aucun cas de mauvais traitement.

— On mande de Saverne à la *Strassberger Post* que la nommée Marie Sayer, âgée de 71 ans, a été condamnée à trois mois de prison, 100 marks d'amende et aux frais du procès, pour avoir, le 16 août, lors de l'entrée des troupes françaises, crié : « Vivent les Français ! » et arboré le drapeau français. N. R. C.

— Sur la proposition du président de l'Agence internationale de la Croix-Rouge de Genève pour les prisonniers, il a été décidé que des démarches seraient faites auprès des belligérants pour obtenir l'échange des prisonniers devenus impropres au service militaire.

— D'après le correspondant à Washington du *Daily Telegraph*, le ministre d'Etat Bryan a fait savoir qu'il cesse de prendre en considération les réclamations de l'Angleterre et de la France à propos d'une atteinte à la neutralité reprochée à l'équateur et à la Colombie.

L'Angleterre soutient qu'un certain endroit de la Colombie les Allemands possèdent une station de T. S. F., mais le gouvernement de Washington tient comme satisfaisante la déclaration de la Colombie que cette station n'existe pas.

— Le conseiller de gouvernement von Weiser, de Munich, a été désigné en qualité de chef de l'administration civile à Maubeuge.

— M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, est parti du Havre pour Washington.

— De Bombay au *Times* :

L'émir d'Afghanistan, dans une lettre envoyée au vice-roi des Indes, l'informe que l'Afghanistan est fermement résolu à rester neutre.

— De Zurich à la *Gazette de Cologne* :

De l'avis du *Corriere della Sera*, une protection complète, à l'aide de mines, de la côte anglaise, est une impossibilité. On en peut trouver la preuve dans l'attaque allemande du 3 novembre dernier.

— Le journal de Soerabaja (Indes) annonce qu'une pétition, adressée à la reine des Pays-Bas, circule parmi les indigènes des Indes Néerlandaises pour que Bouwes Dekker (Multatuli), Soewarui et Tjiplo puissent retourner aux Indes. L'arrivée de Tjiplo est attendue à Soerabaja.

— La liste officielle des pertes anglaises publiées lundi mentionnent 35 tués ou morts par suite de blessures et 6 officiers dont les noms ne sont pas officiellement mentionnés. Il y a environ 30 officiers anglais blessés, faits prisonniers ou manquants.

— D'après une dépêche au *Nieuwe Courant* l'armée allemande a obtenu 30,000 hommes d'appoint et 120,000 hommes de troupes irakiennes.

— Les journaux italiens annoncent, mais leur information mérite confirmation, que les premières troupes turques ont passé le Canal de Suez et se sont avancées, avec des renforts de troupes indigènes rebelles, vers Burbastis. Le Canal de Suez est bloqué, et seuls les navires de commerce italiens y peuvent naviguer. Les escadres anglaises auraient disparu de Suez et de Port-Saïd.

— Le correspondant à Genève du « *Daily Express* » annonce de source autorisée que l'Allemagne prépare une attaque par zeppelins de Londres et des localités de la côte est anglaise.

— Un correspondant de guerre anglais décrit ainsi les angoisses des soldats qui combattent dans la pluie, la neige et le froid devant l'ennemi :

« Ils souffrent surtout, dit-il, de l'impossibilité de garder les pieds secs : on recherche de toutes parts une solution à ce problème, mais on ne l'a point, hélas ! trouvée encore. Un particulier a mis à la disposition des troupes un grand bâtiment dans lequel il a fait faire de vastes installations de bains : il s'y trouve plusieurs bassins assez grands pour préparer un bain chaud à un grand nombre de soldats en même temps. Pendant que ceux-ci se baignent, on lave ou l'on brûle leur linge et leurs uniformes, qu'on remplace par des effets neufs ou desinfectés. Pas moins de 1,500 soldats reçoivent ainsi tous les jours, avec un bain chaud, des soins particuliers : rafraîchis par le bain et habillés de neuf, ils retournent au combat. Plusieurs d'entre eux cependant n'ont pas encore quitté leurs uniformes, sur lesquels subsistent encore les traces du sang caillé de leurs camarades morts. »

Les prisonniers allemands en Angleterre

Il y a quelques jours, le consul des Etats-Unis à Southampton, M. Swain, a fait une inspection du camp de concentration de Dorchester. Voici quelques-unes de ses déclarations :

« J'ai rédigé, au sujet du camp de Dorchester, un rapport, et je déclare en toute sincérité que les internes ont toutes les raisons du monde de remercier Dieu. Tous les internes sont hébergés dans des bâtiments en matériaux durables : les uns sont des prisonniers de guerre, les autres des civils. Les officiers jouissent de quelques avantages et ont des « ordonnances » de leur nationalité. Ils reçoivent un traitement conforme à celui stipulé dans la convention de La Haye, où il est dit : « Un officier reçoit ce qu'un officier de son rang reçoit dans le pays dont il est le prisonnier. » Un lieutenant allemand doit donc recevoir le traitement d'un lieutenant anglais. Le gouvernement anglais déclare que si tôt la preuve de cette pratique est suivie en Allemagne, les traitements seront payés intégralement. En attendant, les prisonniers reçoivent demi-solde, tout en étant logés et nourris aux frais du gouvernement.

Il y a des classes du jour et du soir pour les adultes et la jeunesse. En moyenne, deux cents personnes y assistent. Le programme scolaire des internes ressemble fort à celui des écoles moyennes. Chaque interne a le droit d'écrire deux lettres par semaine. On facilite les envois d'argent ; ceux-ci sont inscrits au crédit des internes et leur sont remis à sa demande.

Il y a deux médecins inspecteurs, dont un officier de santé, qui visitent régulièrement les camps. Tous les matins, un médecin est de service qui examine de nouveaux arrivés. Aucun interne n'est décédé. Toute maladie, signalée dans le camp fait l'objet d'un rapport. Des malades, gravement atteints, ont été conduits aux hôpitaux civils. Trois jeunes gens souffrant de troubles cardiaques ont été menés à l'hôpital allemand de Londres. Deux ou trois internes ont été confiés à des cliniques particulières.

Les rations journalières sont équivalentes à celles des prisonniers anglais en Allemagne ; chaque interne a des couvertures et un matériel. Il y a des salles de récréation pour les prisonniers plus cultivés. On joue aux échecs,

aux dames, aux cartes et autres jeux de société. Il est interdit de jouer pour de l'argent. A quelle distance du bâtiment principal il y a un hangar : en semaine il sert d'école, pour organiser des réunions, le dimanche, il sert pour les services religieux. Des ministres des différents cultes officient à tour de rôle.

Parmi les internes il y a de bons chanteurs de bons musiciens instrumentaux. Chaque soir un concert est organisé. On a organisé des locaux, dernièrement, pour administrer des douches.

Combat terrible contre les Hindous

Un combattant allemand dans l'ouest donne la narration suivante d'un combat que les Allemands eurent à soutenir contre les Hindous :

« Aujourd'hui pour la première fois, nous devions nous battre contre les Hindous, et le diable sait que cette race à la peau brune n'est pas à mépriser. D'abord nous parlions tous avec dédain des Hindous, et cela est très compréhensible, si l'on pense aux êtres pitoyables que nous avions vus passer devant nous, prisonniers. Couverts de haillons, complètement gelés, le nez bleu par le froid, les épaules rentrées, ils s'avancent sans allure, si bien qu'ils provoquent les calembours les plus fous parmi nous.

« Mais aujourd'hui nous apprîmes à connaître la bande d'une autre façon. Depuis trois jours déjà, nous étions dans la tranchée, essayant le feu interrompu des canons anglais, et nous manquions du nécessaire, car nous ne pouvions nous ravitailler que la nuit. De l'eau, nous en avions à discrétion, au-dessus de nous et en dessous, de sorte que nous pouvions prendre de magnifiques bains gratuits. Nous n'avions naturellement pas soif, mais la faim se faisait sentir d'autant plus fortement. Les Anglais semblaient prendre un plaisir diabolique à nous couvrir de grenades. Heureusement, elles ne causèrent que peu de dégâts, et, somme toute, nous n'étions pas si mal que cela dans nos trous de terre. Si nous avions eu assez à manger, c'est à peine si nous nous serions plaints. A côté de la pluie de grenades qui durait depuis trois jours, nous ne comptons pas la pluie qui tomba du ciel. Les Anglais pensèrent bien que nous étions tant soit peu ramollis et réduits en bouillie. C'est pourquoi ils songèrent à nous envoyer la visite de leurs soldats à la peau brune pour nous achever. Le diable sait ce que les Anglais avaient fait boire aux droles, mais en tout cas, ceux qui s'élancèrent à l'assaut contre nos lignes étaient ivres ou si peu posés. Avec des hurlements terribles, auprès desquels nos « hurra » paraissent être des gémissements de nourrissons, des milliers de formes brunes sautèrent sur nous si soudainement qu'elles semblaient vomies par le brouillard. Tout d'abord nous restâmes cois de surprise. Cependant nous nous ressaisîmes rapidement et le fusil au point nous attendîmes l'attaque de pied ferme. Ces hordes courant à l'assaut n'avaient rien de bien guerrier, surtout pour notre œil exercé militairement, car cette bande rugissante, hurlante, dansante, brandissant sauvagement ses armes était plutôt comique qu'angoissante. Nous laissâmes cette horde s'approcher jusqu'à 100 mètres, et alors nous commençâmes un tir rapide qui en faucha des centaines. Malgré cela les autres avançaient, boudissant comme des chats, surmontant les obstacles avec une adresse sans exemple. En un clin d'œil, ils furent dans nos tranchées, et vraiment les « peaux brunes » n'étaient pas des adversaires à dédaigner.

« On s'embrocha et on se cogna alors à coups de crosse, à coups de baïonnette, à coups de sabre, à coups de poignards ; ils nous donnèrent fort à faire, jusqu'au moment où des renforts arrivant au pas de gymnastique nous allégèrent la besogne. Alors nous repoussâmes les droles de nos tranchées de telle façon qu'ils en perdirent la vue et l'ouïe. Nous avançâmes naturellement et nous poursuivîmes l'ennemi jusque dans ses propres tranchées. Dans notre marche en avant nous avions cependant commis la faute de ne pas rendre inoffensifs, en leur prenant les armes, les Hindous blessés ou ceux qui faisaient le mort. Nous devions bientôt nous en repentir amèrement, car à peine avions nous fait 100 ou 150 mètres à la poursuite de l'ennemi, que nous reçûmes de par derrière des coups de fusil, qui abattirent beaucoup des nôtres et nous empêchèrent de poursuivre efficacement les autres. Impossible de décrire la fureur avec laquelle nous fîmes demi-tour et tombâmes sur cette bande perfide. Je n'ai encore jamais vu de peuple plus perfide ; leur manière de ramper comme des serpents lorsqu'ils s'avancent et leurs bonds de chat ont déjà quelque chose de sinistre. Mais ce qui est encore pire, c'est de faire le mort et tirer dans le dos de l'ennemi, ou bien de s'élancer dans les rangs de l'adversaire qui passe sans se douter de rien, et de frapper avec rage à coups de couteau ou de poignard.

« Les droles en sont d'autant plus pitoyables lorsqu'ils sont en captivité, et c'est alors que la vieille bonhomie allemande reprend le dessus et qu'elle plaint les prisonniers hindous, car au fond les pauvres diables n'en peuvent d'être forcés de se battre contre nous. Un officier indigène nous disait que les Anglais forçaient les troupes hindoues à aller au feu, avec des mitrailleuses et que de grandes quantités de liqueurs alcooliques étaient distribuées aux hommes. Les bruits les plus sinistres courent sur nous parmi les troupes hindoues ; aussi leur étonnement est-il d'autant plus grand lorsque nous les traitons convenablement. Aussitôt que l'Hindou est fait prisonnier, il devient docile et bon comme un enfant. Le diable sait ce que les Anglais emploient pour rendre ces gens aussi basement dangereux. Presque tous les Hindous sont aussi plus ou moins malades, la plupart toussent horriblement, gèlent à faire pitié et laissent percer dans leur attitude tout leur caractère d'esclave. Le baise main, etc., est un signe de leur reconnaissances et il est curieux de remarquer la tête que font nos hommes, lorsqu'on leur baise une main qu'il n'ont souvent pas lavée depuis quinze jours.

Demandes de renseignements

On demande renseignements sur Victor Goossens, soldat au 2^e artillerie, 11^e batt., groupe transports. Ecr. à sa femme, r. des Coteaux, 331.

L'épouse Jacques Maek, d'Uccle, dem. nouv. deson mari, 3^e de ligne, 1^{re} div., 1^{re} batt., 3^e comp. A écrit le 10 août de Gossoncourt.

Liste de soldats belges blessés

Thé Italian Hospital, Queen's square, W.-G.

Bégaré Th., Ruysbroeck, 4^e chass. à pied.
Buylaere Cyrille, Lens, France, 1^{re} de ligne.
Crespoux, Aerbert, Mons, 2^e chass. à pied.
Dargent Marcel, Laeken, 1^{re} chass. à pied.
De Wachter Léon, Bruxelles, 12^e de ligne.
Duesne Engèle, Braine-le-Compte, 1^{er} car.
De Niets Victor, Herzele, 1^{er} de ligne.
De Troch Joseph, Erembodegem, 9^e de ligne.
Laubin Marcel, Sirault, 11^e de ligne.
Platteborse Ch., St-Gilles, 11^e de ligne.
Raymaekers Albert, Neerlanden, 11^e de ligne.
Robie Jérôme, Forest, 6^e artill.

Aux soins de The Cornelia Hospital Poole, Dorset

Avaux, Alost, 6^e de ligne.
Cloquet Eugène, Villers, 2^e chass. à pied.
Collé Paul, Liège, 12^e de ligne.
Dirix Raymond, Liège, art. de camp.
Harecroi G. Hainaut, 8^e de ligne.
Loozen Constant, Aerschot, 7^e de ligne.
Métaphis Victor, Verviers, 12^e de ligne.
Mollen Isidore, Hérenthals, 11^e de ligne.
Nauwelaers Joseph, Anvers, carab.
Rousseau Fernand, Montigny-sur-Sambre, 4^e chass. à pied.
Van Dupe, Prosper, Lokeren, 22^e de ligne.

Informations financières

Réouverture des Bourses

La réouverture de la Bourse de Paris pour les opérations au comptant vient d'être fixée au lundi 7 décembre.

On annonce comme probable la réouverture de la Bourse de Londres vers le milieu de décembre ou le commencement de janvier.

Le correspondant du *Temps* à New-York annonce que dans cette ville la Bourse va faire sa réouverture. Les opérations n'auront lieu qu'au comptant et ne porteront que sur les obligations.

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. Fritz Gilbert, décédé à Bruxelles à l'âge de 21 ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité.

POMPES FUNÈRES, chambres mortuaires.

Jacques Dekoster, 29, rue du Canal, Bruxelles.

ON DEMANDE de bons courtiers d'annonces. S'adresser : 20, rue du Canal, Bruxelles.

Grande Imprimerie Nationale

20, rue du Canal, BRUXELLES

Malgré la guerre les bureaux et ateliers de cette imprimerie restent ouverts et acceptent les ordres qui sont exécutés soigneusement et promptement.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
Affiches, Journaux, imprimés commerciaux
SPÉCIALITÉ DE REGISTRES

Central Cigar House

Maison CRAENEN

11, RUE AUGUSTE ORTS
— à côté de l'Olympia —

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

...
Tabacs de toutes provenances
en paquets
CIGARETTES — CIGARILLOS

PETITES ANNONCES

Dans le but d'être utile à nos concitoyens, nous publions sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., au tarif suivant :

Les trois lignes (minimum) fr. 0.50

La petite ligne supplémentaire 0.20

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE régisseur connaissant français, flamand, pour grand château dans la Flandre Occidentale. S'adresser bureau du journal.

DAME se charge de lettres et missions de tous genres, pour la Hollande et l'Angleterre. Dép. dimanche. S'adr. bur. journ. J. D.

DACTYLOGRAPHIE ou empl. bur. cherche occ. quelc. Ecr. b. journ. H. D.

FEMME à journ. d. pl. ménage, 2 personn. S'adr. 142, r. Rempart-des-Moines.

COMPTABLE BELGE, 29 ans, excellentes références, flam., franç., angl., notions allemand, cherche emploi comptable ou correspondant, Belgique ou étranger. Ecrire A. V., bureau du journal.

Annonces diverses

LANGUES VIVANTES

Modern School
198, rue du Progrès
Leçon d'essai gratuite.

ACHAT D'OR ET PIERRES FINES, 21, rue des Ursulines.

J'ACHÈTE toute marchandise en soldes. Ecr. Jack, bur. journal.

MASSAGE et flagellation. Méthode anglaise. Rue du Progrès, 343. 25

ANTIQUAIRE de haute réputation cherche capitaliste. Gros intérêt. Aucun risque. Ecr. Biblot, bureau du journal. 19

ST-NICOLAS. — Plusieurs beaux petits griffons bruxellois. P. primés. Prix très modérés, 28, rue Marq. 24

ESCOMPTE. PRÊTS sans signature. De 9 h. à midi, 50, rue Scallquin, Saint-Josse-ten-Noode. 18

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale
20, rue du Canal.